

LEA1 DOSSIER RUSSE

NOM :

PRENOM :

N° Etudiant :

Rapport du directeur de la police au ministre de l'Intérieur (30 octobre 1916).

"Les renseignements de sources diverses qui me parviennent au département de la Police sur l'état d'esprit des différents secteurs de la population ont commencé à prendre ces derniers temps un caractère tout à fait alarmant. (...) Dans l'immense majorité des cas, ces rapports décrivent l'état d'esprit du pays et de la population, prise dans son ensemble ou dans ses différents secteurs, de manière hautement concordante, et ne diffèrent que dans l'appréciation qu'ils portent sur la gravité exacte de la situation.

Tous ces rapports sans exception sont également unanimes pour voir la cause principale de la fermentation actuelle dans la crise du ravitaillement et dans la hausse des prix qui en résulte directement hausse stupéfiante, sans précédent et incompréhensible pour le pays. Toutes nos autres difficultés actuelles apparaissent comme une simple conséquence de ce double phénomène, et l'on est tout naturellement conduit à penser qu'une fois ce problème de ravitaillement réglé et la hausse des prix enrayée pour les articles de première nécessité, la situation intérieure du pays - sans reprendre peut-être un cours parfaitement normal - permettra toutefois de terminer la guerre comme souhaité au milieu d'une tranquillité relative.

C'est au sein des deux capitales qu'on observe, pour les raisons ci-dessus, un maximum de mécontentement et d'exaspération parmi les masses. Compare-t-on l'état d'esprit de la population de Pétrograd et de Moscou ou son attitude envers le pouvoir central en 1905-1906 et de nos jours, on constate que l'esprit d'opposition atteint aujourd'hui une ampleur si exceptionnelle qu'on en était généralement bien éloigné durant la période de troubles précédente. Toute la responsabilité pour les malheurs qui frappent la Russie est actuellement rejetée non seulement sur le gouvernement, en la personne du Conseil des Ministres, mais bien sur le pouvoir suprême lui-même.

Cette effervescence inhabituelle parmi la population des deux capitales conduit les responsables de la police (*okhrana*) à penser que, faute de remédier à cette nervosité, des troubles graves pourraient éclater de façon toute spontanée aussi bien à Moscou qu'à Pétrograd. Et les grèves toutes spontanées qui se déroulent actuellement à Pétrograd ne font que confirmer le bien-fondé de cette déduction. (...)

En province, on explique la désorganisation du ravitaillement et la cherté de la vie par l'incapacité ou la répugnance du pouvoir central à résoudre ces problèmes; d'où son extrême impopularité dans presque tous les milieux. Quant aux membres de l'administration locale, on les regarde avec méfiance et l'on critique ouvertement les officiers de police pour leur prétendue corruption et le concours qu'ils apporteraient en toute occasion aux spéculateurs, au lieu d'aider la population à lutter contre les trafiquants. (...)

Tout cela n'est pas étranger à cette lassitude de la guerre que l'on constate en tout lieu et dans toutes les couches de la population, et au désir d'une paix immédiate, à n'importe quelles conditions. Les quelques revers de nos armes ne sont pas seuls à expliquer cette baisse de l'ardeur patriotique si vive dans les débuts et durant la première année de la guerre, même

